

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une séance historique à la G. A. N.

Le lumineux exposé du Dr. Aras

Un débat animé qui témoigne de l'émotion avec laquelle la nation suit l'évolution de la question du «sancak»

Le G. A. N. a vécu hier une journée de grand débat, une journée historique pour nous dire.

La séance était présidée par M. Tevfik Fikret. L'affluence était énorme.

L'EXPOSE DE M. LE DR. ARAS

Au milieu de la plus vive attention, le ministre des affaires étrangères monta à la tribune. Le ministre prononça le discours suivant que nous reproduisons suivant le texte français qui nous en a été transmis par l'A. A. :

Chers amis,

Aujourd'hui je vais vous parler de l'état actuel de la question d'Iskenderun et d'Antakya. Mais avant tout, je vous prie de vouloir bien m'excuser du retard que j'ai mis à vous faire cet exposé que, par des questions que vous me posez chaque jour et à chaque rencontre, je savais être attendu avec impatience.

LE DERNIER PROBLEME NATIONAL DÉMEURE EN SUSPENS

Après avoir entendu l'exposé clair du Grand Chef à ce sujet, a-t-on besoin de dire avec quelle vigueur et quelle énergie le gouvernement de la République s'occupe de cette affaire ? Après avoir réussi à régler à Moscou, à Ankara et dans des conversations et conférences ultérieures les nombreuses difficultés que les calamités de la grande guerre avaient accumulées et dont elle avait légué la solution à notre génération, et après avoir substitué aux inséparables anciennes des amitiés solides, les destinées d'Antakya et d'Iskenderun qui n'ont pu encore trouver leur solution pratique, constituent l'unique problème national qui préoccupe sans cesse le peuple turc. Ce n'est pas du tout parce que l'importance attachée par nous à la solution de ce problème est moindre que celle des autres, qui elle est aiguë. Les livres blancs No. 1 et 2 présentés par le ministère des affaires étrangères aux honorables membres de la G. A. N. sont pleins de documents qui prouvent clairement que depuis 1921 nous nous sommes occupés de cette affaire sans nulle déviation ni solution de continuité.

L'orateur rappelle l'insécurité qui régne sur notre frontière du Sud, où il ne se passe presque pas de jours sans qu'un de nos soldats ou de nos gendarmes ne tombe sous les balles.

«Sommes-nous en guerre ? s'écrie l'orateur. Vous savez ce qui se passe quotidiennement sur cette frontière. La France, qui a enseigné au monde entier l'économie le sait sans doute aussi. Ne peut-on pas revendiquer la sécurité économique de son foyer ?»

LES PAROLES ET LES FAITS

M. Refik Ince (Manisa), expose la justesse de notre cause.

«L'un des pays que nous entendons le plus souvent parler d'amitié, dit l'orateur, c'est la France. Or, — notre honorable ministre des affaires étrangères m'excuse si mes paroles ne sont pas très «diplomatiques» — ce même pays est aussi un de ceux qui nous ont donné le moins de preuves d'amitié effective.

La question d'Antakya doit être examinée sous trois aspects : la situation internationale, le point de vue français et celui de la Syrie.

EN ATTENDANT LA SOLUTION

M. Berc Türker (Afyon), rappelle que 300 mille Turcs pleurent à Antakya et Iskenderun, en attendant de se joindre à la mère-patrie. Notre honorable gouvernement a-t-il obtenu des garanties de la France qu'en attendant la solution de la question nos frères ne subiront aucune pression nouvelle ? L'orateur ne doute pas, au demeurant, du succès de notre cause, car Ismet İnönü n'a remporté que des victoires dans le cas où il a été défaite.

M. Aka Gündüz (Ankara), va plus loin : Ataturk, le gouvernement et la Grande Assemblée ont parlé. Il n'y a plus rien à ajouter ; l'affaire est réglée : la perdrix est dans le sac.

Rasih Kaplan. — Tu cherches peut-être à chasser la perdrix sans fusil ?... Aka Gündüz : Je sais que la perdrix se chasse au fusil. Et si le fait, l'affaire de Hatay aussi sera chassée avec le fusil !

L'orateur termine par un vibrant appel aux Turcs Hatay.

POURQUOI LA FRANCE FAIT-ELLE CELA ?

Après MM. Mehmet Somer (Kütahya), et İbrahim Mete (Seyhah), l'Assemblée entend l'ancien ministre des affaires étrangères, M. Yusuf Kemal (Sinop). L'orateur rappelle les circonstances dans lesquelles le traité de 1921 fut conclu.

C'était, à l'époque, une bonne affaire, puisque, grâce au traité, les soldats français allaient quitter Adana. Mais, d'autre part, l'abandon, même provisoire d'Antakya, arrachait des larmes aux signataires turcs du traité.

— En face de l'histoire, en face de Franklin-Bouillon, je proclame que, d'un bout à l'autre des négociations, nous n'avons cessé de proclamer : La population d'Antakya et d'Iskenderun est turque et le demeurera éternellement.

Tout en précisant qu'il parle en son nom personnel, sans engager en rien le gouvernement, l'orateur souligne que la France ne devrait pas s'aliéner l'amitié de la Turquie pour de pareilles questions. M. Yusuf Kemal rappelle les

L'occupation intégrale du territoire éthiopien

Les Italiens à Gore

Addis-Abeba, 27. — Les troupes italiennes provenant de Lékemti, ont occupé Gore sans y trouver aucune trace du fameux gouvernement provisoire abyssin dont il avait été tellement question à un certain moment. La population les a accueillies avec un grand enthousiasme.

Vers midi, les troupes se disposèrent en carrière, tandis que défilait le cortège de la population galla pour faire acte de soumission et d'hommage.

L'avance continue pacifiquement et rapidement vers la frontière du Soudan.

Gore est la capitale de l'Illubabor.

Il y a en cette localité de belles maisons recouvertes de toit en plaques de zinc.

La Banque de Goré était considérée, au point de vue du mouvement des capitaux, comme la seconde d'Ethiopie, en raison notamment des échanges avec les pays coloniaux limitrophes, notamment le Soudan anglo-égyptien. Toute la population est de race galla. Toutefois, on ressent la pénétration des émissaires de Tafani qui avaient pour programme de l'amhariser.

Moyennant peu de travaux d'adaptation et d'amélioration des routes existantes, Goré sera rattaché à Gambela, de façon à servir d'extrémité à la seconde grande route du Caffa et à se rattachier à la région de l'Uollega.

Les échanges de vues anglo-italiens

Unemise au point de lord Cramboum

Londres, 27. — Le sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères, Lord Cramboum, répondant par écrit à une demande qui lui avait été posée, a dit : «On fit récemment en Grande-Bretagne et en Italie des déclarations officielles ayant pour but de dissiper les malentendus au sujet de la politique du gouvernement italien et celle du gouvernement britannique en Méditerranée. On espère que les assurances échangées pourront former la base de communications ultérieures par la voie diplomatique normale.

Un pacte de non-agression germano-tchécoslovaque

Londres, 27. — Les milieux diplomatiques estiment que l'Allemagne s'apprête à entamer des négociations avec le gouvernement tchécoslovaque en vue de la conclusion éventuelle d'un pacte de non-agression.

Paris, 28 A. A. — Le poste radio-phonique de Tétouan annonce que les forces insouises ont progressé légèrement sur le front de Madrid. Elles ont amélioré leurs positions à Paseo de Rosales et à Cuatro-Caminos. La pluie et le brouillard gêneront les opérations.

La bataille continue dans Madrid, autour du palais national.

L'ambassade d'Italie a été pillée.

Après Madrid, Barcelone

Séville, 28 A. A. — Le général Queipo de Llano a déclaré hier que le gouvernement de Burgos ne reconnaîtra jamais l'indépendance de la Catalogne et que les troupes du général Franco marcheront sur Barcelone dès que Madrid tombera.

FRONT MARITIME

Une brillante action des forces aérienne et navale

nationalistes

Paris, 28 A. A. — Le poste radio-phonique de Tétouan annonce que les forces insouises ont progressé légèrement sur le front de Madrid. Elles ont amélioré leurs positions à Paseo de Rosales et à Cuatro-Caminos. La pluie et le brouillard gêneront les opérations.

La bataille continue dans Madrid, autour du palais national.

L'ambassade d'Italie a été pillée.

Après Madrid, Barcelone

Séville, 28 A. A. — Le général Queipo de Llano a déclaré hier que le gouvernement de Burgos ne reconnaîtra jamais l'indépendance de la Catalogne et que les troupes du général Franco marcheront sur Barcelone dès que Madrid tombera.

FRONT MARITIME

Une brillante action des

forces aérienne et navale

nationalistes

Paris, 28 A. A. — Le poste radio-phonique de Tétouan annonce que les forces insouises ont progressé légèrement sur le front de Madrid. Elles ont amélioré leurs positions à Paseo de Rosales et à Cuatro-Caminos. La pluie et le brouillard gêneront les opérations.

La bataille continue dans Madrid, autour du palais national.

L'ambassade d'Italie a été pillée.

Après Madrid, Barcelone

Séville, 28 A. A. — Le général Queipo de Llano a déclaré hier que le gouvernement de Burgos ne reconnaîtra jamais l'indépendance de la Catalogne et que les troupes du général Franco marcheront sur Barcelone dès que Madrid tombera.

FRONT MARITIME

Une brillante action des

forces aérienne et navale

nationalistes

Paris, 28 A. A. — Le poste radio-phonique de Tétouan annonce que les forces insouises ont progressé légèrement sur le front de Madrid. Elles ont amélioré leurs positions à Paseo de Rosales et à Cuatro-Caminos. La pluie et le brouillard gêneront les opérations.

La bataille continue dans Madrid, autour du palais national.

L'ambassade d'Italie a été pillée.

Après Madrid, Barcelone

Séville, 28 A. A. — Le général Queipo de Llano a déclaré hier que le gouvernement de Burgos ne reconnaîtra jamais l'indépendance de la Catalogne et que les troupes du général Franco marcheront sur Barcelone dès que Madrid tombera.

FRONT MARITIME

Une brillante action des

forces aérienne et navale

nationalistes

Paris, 28 A. A. — Le poste radio-phonique de Tétouan annonce que les forces insouises ont progressé légèrement sur le front de Madrid. Elles ont amélioré leurs positions à Paseo de Rosales et à Cuatro-Caminos. La pluie et le brouillard gêneront les opérations.

La bataille continue dans Madrid, autour du palais national.

L'ambassade d'Italie a été pillée.

Après Madrid, Barcelone

Séville, 28 A. A. — Le général Queipo de Llano a déclaré hier que le gouvernement de Burgos ne reconnaîtra jamais l'indépendance de la Catalogne et que les troupes du général Franco marcheront sur Barcelone dès que Madrid tombera.

FRONT MARITIME

Une brillante action des

forces aérienne et navale

nationalistes

Paris, 28 A. A. — Le poste radio-phonique de Tétouan annonce que les forces insouises ont progressé légèrement sur le front de Madrid. Elles ont amélioré leurs positions à Paseo de Rosales et à Cuatro-Caminos. La pluie et le brouillard gêneront les opérations.

La bataille continue dans Madrid, autour du palais national.

L'ambassade d'Italie a été pillée.

Après Madrid, Barcelone

Séville, 28 A. A. — Le général Queipo de Llano a déclaré hier que le gouvernement de Burgos ne reconnaîtra jamais l'indépendance de la Catalogne et que les troupes du général Franco marcheront sur Barcelone dès que Madrid tombera.

FRONT MARITIME

Une brillante action des

forces aérienne et navale

nationalistes

Paris, 28 A. A. — Le poste radio-phonique de Tétouan annonce que les forces insouises ont progressé légèrement sur le front de Madrid. Elles ont amélioré leurs positions à Paseo de Rosales et à Cuatro-Caminos. La pluie et le brouillard gêneront les opérations.

La bataille continue dans Madrid, autour du palais national.

L'ambassade d'Italie a été pillée.

Après Madrid, Barcelone

Séville, 28 A. A. — Le général Queipo de Llano a déclaré hier que le gouvernement de Burgos ne reconnaîtra jamais l'indépendance de la Catalogne et que les troupes du général Franco marcheront sur Barcelone dès que Madrid tombera.

FRONT MARITIME

Une brillante action des

forces aérienne et navale

nationalistes

Paris, 28 A. A. — Le poste radio-phonique de Tétouan annonce que les forces insouises ont progressé légèrement sur le front de Madrid. Elles ont amélioré leurs positions à Paseo de Rosales et à Cuatro-Caminos. La pluie et le brouillard gêneront les opérations.

La bataille continue dans Madrid, autour du palais national.

L'ambassade d'Italie a été pillée.

Après Madrid, Barcelone

Séville, 28 A. A. — Le général Queipo de Llano a déclaré hier que le gouvernement de Burgos ne reconnaîtra jamais l'indépendance de la Catalogne et que les troupes du général Franco marcheront sur Barcelone dès que Madrid tombera.

FRONT MARITIME

Une brillante action des

forces aérienne et navale

nationalistes

Paris, 28 A. A. — Le poste radio-phonique de Tétouan annonce que les forces insouises ont progressé légèrement sur le front de Madrid. Elles ont amélioré leurs positions à Paseo de Rosales et à Cuatro-Caminos. La pluie et le brouillard gêneront les opérations.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La séance d'hier de la G.A.N.

La diplomatie française tarde. — Une mauvaise note. — Notre frontière nationale

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le "Tan" :

« Hier, de haut de la tribune de la G.A.N., les volontés et les résolutions turques au sujet d'Antakya et d'Iskenderun ont été exposées avec netteté et décision. Des critiques très justifiées et très opportunes ont été formulées au sujet des procédés étroits et négatifs de la diplomatie française.

Les paroles franches et sincères de notre ministre des affaires étrangères ont éclairé tous les aspects de la question. La France a répondu à notre première note en nous contestant de façon radicale tout droit et elle a avancé des affirmations juridiquement et historiquement infondées au sujet des relations entre la question du « sancak » et le mandat syrien.

Conformément aux principes de l'neutralité dont s'inspire la politique extérieure turque, nos affirmations ne reposaient que sur les principes du droit et de la loyauté. Notre note responsive l'a exposé. Nous avons dit à la France en termes fort nets :

— Procérons à un échange de vues amical, autour du tapis vert, au sujet des questions qui nous divisent. Si vous le refusez, si vous maintenez votre ancien point de vue, nous en conclurons que vous dénoncez vos engagements à notre égard. Si le principe le plus essentiel d'un accord est dénoncé unilatéralement par une des parties, l'autre partie se trouve également dégagée de toute obligation d'éravant de cet accord. Si donc vous refusez notre proposition, c'est dire que la convention d'Ankara et le traité de Lausanne sont également caducs. Et dans ce cas, nous sommes dans la nécessité d'entamer de nouveaux pourparlers avec vous et avec la Syrie pour la délimitation de notre frontière du Sud.

La diplomatie française, qui vit encore dans les siècles anciens et se refuse à voir les réalités en face, a cherché à échapper à la claire logique de ces claires paroles et, conformément à ses méthodes traditionnelles, a tenté de répondre par des faux-fuyants. Oublant et reniant complètement les accords qu'elle avait conclus avec nous, ayant que le mandat lui fut attribué et à un moment où il n'existe encore aucun organisme politique portant le nom de « Syrie », elle a prétendu que la question serait en connexion avec la Syrie et que l'indépendance du « sancak » porterait atteinte à l'unité de la Syrie. Elle ne consentit à entamer des pourparlers qu'au sujet de certaines concessions apparentes avec lesquelles elle se flattait de nous satisfaire.

Et comme la France savait que nous ne nous arrêterions pas un seul instant sur une pareille proposition, elle en a formulé tout de suite une seconde :

— Parler de l'indépendance du « Sancak » dépasse nos prérogatives d'Etat mandataire. Si toutefois vous persistez à envisager la question sous cet angle, adressez-nous à la S. D. N. au nom de qui le mandat est exercé.

Notre gouvernement a accepté d'aller à la S. D. N. Mais il n'a pas consenti toutefois à ce que ce recours ait lieu dans la forme suivie par la France et il ne partage pas les vues de ce pays concernant le mandat. Il a estimé qu'une divergence de ce genre est susceptible d'accroître encore les dangers que court la paix mondiale et c'est dans cette conviction qu'il accepte que la question soit examinée dans le cadre de la S. D. N. Nous, qui étions disposés à traiter en tête à tête avec la France, nous ne voyons aucun inconvénient à le faire également en présence de témoins impartiaux et loyaux.

Mais nous ne cachons pas que nous avons donné une très mauvaise note à la diplomatie française, en l'occurrence et que l'amitié turco-française ne nous apparaît pas être des mains suffisamment sûres, en France. En présence de la pression qui se poursuit aujourd'hui encore avec violence, dans le « Sancak », le Quai d'Orsay continue à conserver une attitude d'observateur indécis. La situation à Antakya est un terrible dément aux affirmations du ministère des colonies françaises, au sujet de la puissance d'intentions et du pacifisme de la Syrie.

Nous estimons qu'il n'y a aucune raison ou excuse logique qu'elle puisse invoquer à ce propos. Expliquons-nous bien : autant nous veillons au respect des droits et des intérêts de la France et de la Syrie, autant nous exigeons, avec une égale sensibilité, le respect par elles des droits et des intérêts du « sancak ».

Nous ignorons encore ce que seront les déclarations de notre gouvernement au Kamutay au sujet de la situation, et quelles seront ses décisions. Ce qui est certain, en tout cas, c'est que le gouvernement turc n'a jamais eu l'intention d'opposer un obstacle quelconque à l'application des traités de paix et d'entente. Au contraire, il s'est toujours attaché à accroître les capacités de ces traités pour l'application du droit et de la justice ; à accroître aussi la confiance générale dont ils jouissent ; il a toujours été d'avis également de convaincre par des exemples ceux qui hésitent et doutent de ce que ces traités ne travaillent que pour le droit et pour la paix.

— C'est chez : **Bayan**
253, İstiklal Caddesi
en face du Passage Hacoplu

Falih Rıfki ATAY.

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

La nouvelle phase

L'« Ulus » a publié, hier, le texte des notes turque et française. Nous avons annoncé également que notre gouvernement ferait une déclaration au sujet des nouvelles propositions relatives au recours à Genève.

La réponse turque a démontré par des preuves irréfutables et par un document qui peut être considéré comme un modèle de littérature politique, combien nos vues au sujet du « sancak » sont opposées à celles de la France. Nous sommes convaincus que, pour beaucoup de Français, notre note ne sera pas seulement la manifestation de l'importance que nous attachons à la question du « sancak », mais celle de l'importance de cette question elle-même.

La France et la Turquie sont séparées par une grave divergence de principe. Nous avons traité de la question du « sancak » en 1921 et nous l'avons réglée comme une question purement turque. Les preuves que fournit à ce propos la réponse turque sont si fortes et si convaincantes que nous ne voyons ni la nécessité de la reproduire à nouveau dans nos colonnes, ni de les soumettre à nos amis français.

Nous demandons l'application des droits résultant des traités. Notre thèse n'est pas un recueil de réflexions personnelles : elle repose sur un accord précis et sur ses conclusions naturelles.

Nous insistons sur les destinées d'une zone déterminée qui est turque. Nous n'avons rien à débattre avec la Syrie : nous désirons seulement que les pays voisins puissent vivre libre, heureux et en bons termes avec nous. De même que nous avons le droit d'exiger que la Syrie témoigne à l'égard du « sancak » d'une sincérité égale à celle dont nous témoignons à son égard, la France aussi ne doit pas se soustraire à l'accomplissement de son devoir envers le « sancak » comme elle l'a accompli envers la Syrie.

Nous estimons qu'il n'y a aucune raison ou excuse logique qu'elle puisse invoquer à ce propos. Expliquons-nous bien : autant nous veillons au respect des droits et des intérêts de la France et de la Syrie, autant nous exigeons, avec une égale sensibilité, le respect par elles des droits et des intérêts du « sancak ».

Nous ignorons encore ce que seront les déclarations de notre gouvernement au Kamutay au sujet de la situation, et quelles seront ses décisions. Ce qui est certain, en tout cas, c'est que le gouvernement turc n'a jamais eu l'intention d'opposer un obstacle quelconque à l'application des traités de paix et d'entente.

La situation à Antakya est un terrible dément aux affirmations du ministère des colonies françaises, au sujet de la puissance d'intentions et du pacifisme de la Syrie.

Nous estimons qu'il n'y a aucune raison ou excuse logique qu'elle puisse invoquer à ce propos. Expliquons-nous bien : autant nous veillons au respect des droits et des intérêts de la France et de la Syrie, autant nous exigeons, avec une égale sensibilité, le respect par elles des droits et des intérêts du « sancak ».

Nous ignorons encore ce que seront les déclarations de notre gouvernement au Kamutay au sujet de la situation, et quelles seront ses décisions. Ce qui est certain, en tout cas, c'est que le gouvernement turc n'a jamais eu l'intention d'opposer un obstacle quelconque à l'application des traités de paix et d'entente.

La situation à Antakya est un terrible dément aux affirmations du ministère des colonies françaises, au sujet de la puissance d'intentions et du pacifisme de la Syrie.

L'un des discours les plus impressionnantes prononcées hier à l'Assemblée est celui de l'ancien ministre des affaires étrangères, Yusuf Kemal. Il nous a dit qu'il avait signé, les larmes aux yeux, le traité de 1921 ; qu'il n'a pas oublié par où passent les frontières naturelles de la Turquie et il a souligné que jamais on ne se libérera de la nécessité de rectifier la frontière erronée d'aujourd'hui.

Peut-être y en a-t-il, parmi les déclarations des autres députés, que l'on pourrait qualifier de violentes. Mais elles témoignent de l'émotion à laquelle est en proie le peuple turc.

Cette émotion ne se calmera pas tant que la question ne sera pas réglée suivant le droit et la justice. La politique d'attemolements de la France ne trouvera un terrain favorable ni dans notre pays, ni dans le « Sancak ». Plus vite elle s'en rendra compte, mieux cela

LES GRANDS GALAS du

GARDEN

Mercredi 2 Décembre : Première sensationnelle

Présentation de : **LU PERKINS**

La vedette des vedettes — La divette endiablée

La star authentique de Hollywood

LA CREATRICE ET L'ANIMATRICE DE

« LA CUCARACHA »

L'ORCHESTRE DES ENFANTS TZIGANES HONGROIS

LES 25 ARANYOSSY RASKA

le plus formidable ensemble d'Europe venu en dernier

lieu de Paris. ACCUNE AUGMENTATION DE PRIX

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat général soviétique

Le consul général intérimaire des Soviets à Istanbul, M. Varté, est parti en congé pour Moscou. Les affaires du consulat général seront gérées en son absence par le vice-consul, M. Kemal Kütay.

Feyz Muhammed Khan

est parti hier pour Ankara

Le ministre des affaires étrangères afghan, S. E. Feyz Muhammed Khan, qui se trouvait depuis quelques jours à Istanbul, est parti hier avec l'ambassadeur d'Afghanistan, Sultan Ahmed Khan, pour Ankara.

LE VILAYET

Le transfert des entrepôts

Les opérations laborieuses pour la prise en charge par la nouvelle direction du port des entrepôts existants en notre ville se sont achevées avant-hier. Depuis hier, les entrepôts en question — ils sont au nombre de seize — ont commencé à fonctionner sous leur nouvelle administration.

En outre, on compte aménager le local de l'ancienne direction des douanes en un entrepôt qui sera le plus grand de Turquie — et aussi celui qui sera aménagé de la façon la plus moderne.

L'édifice en question est long et à deux étages. Des lészanges se remarquent à la partie supérieure, mais comme les fondements sont solides, on n'éprouve pas de préoccupations sérieuses.

Des motocyclettes pour le personnel du ministère de l'agriculture

Il a été décidé qu'en vue de permettre au personnel du ministère de l'agriculture, d'étendre son service de contrôle à toutes les localités d'une zone déterminée, y compris les plus lointaines, des motocyclettes seront mises à sa disposition. Notre vilayet, se conformant pour la première fois à cette innovation, a mis dix de ces machines à la disposition des préposés de son ressort.

LA MUNICIPALITE

D'au mille. nouvelles lampes

Un projet avait été élaboré par la Municipalité pour la pose de 2.000 nouvelles lampes dans les rues d'Istanbul insuffisamment éclairées. On est en train d'évaluer les frais qui entraîneront la réalisation.

Après avoir fixé ce point, la Municipalité demandera les pouvoirs nécessaires à l'Assemblée de la ville lors de sa session de février prochain. Un accord sera conclu à cet égard entre la Municipalité et la Société d'électricité.

LES ASSOCIATIONS

Le nombre des associations professionnelles d'artisans est en baisse

Nous avons signalé à plusieurs reprises que l'on envisage, en lieu et place, une réduction générale du nombre des associations ou corporations d'artisans existant en notre ville. Il y en a 34, ce qui est excessif — surtout si l'on tient compte du fait que la plupart d'entre elles ont un nombre absolument infime de membres, ce qui rend leur existence fort précaire.

Pour pouvoir délivrer notre ville de ce souci n° 1 de l'hiver, nous proposons ce qui suit et qui a l'avantage d'occasionner aucune dépense :

La plate-forme avant, c'est-à-dire celle où se tient le wattman, et qui est réservée actuellement à certains seraient fermées pour tout le monde sans aucune exception de façon que la porte vitrée derrière le conducteur restera fermée à clé jusqu'à l'arrivée à la station terminus de la voiture.

Tous les voyageurs, qu'ils soient, entreront par la plate-forme arrière et en sortiront également.

Certes, ce ne sera pas très commode, les premiers jours surtout, où il aura encombrement, mais, de deux maux, il faut choisir le moins.

Mieux vaut se plier à l'ennui d'une bousculade passagère, que de risquer d'attraper un rhume, une bronchite, voire même une pneumonie.

Si l'on devait à cet égard organiser un référendum parmi la population, il est très possible que la majorité sera de notre avis.

Bien que nous ayons peu d'espérance de voir adopter une mesure aussi simple, nous en faisons état parce que le moment de soulever la question est venu.

Il est possible que d'autres confrères se mettent à notre remorque et qu'après un certain temps, nous passions à d'autres sujets pour revenir sur celui qui nous occupe, l'hiver prochain.

LETTRE DE PALESTINE

Dans l'Emek Zébulon

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, novembre 1936.

C'est dans la plaine de Caïffa, ou pour mieux dire, dans l'« Emek Zébulon », la vallée de Zébulon, que l'on reconnaît le mieux les résultats de l'effort national.

Pendant les six derniers mois, le travail d'extension a grandement progressé dans cette région, où le Kéren Kayaneth, en acquérant à temps de vastes superficies incultes, a rendu possible l'essor rapide d'une industrie et d'une colonisation urbaine et rurale. De nombreuses entreprises industrielles, qui se trouvaient mal à l'aise à Caïffa, ont émigré vers la zone d'industrie créée par le Fond National Juif dans les parages de la baie.

D'autres attendent impatiemment que les terrains soient préparés en vue de leur transfert, sans compter les entreprises désireuses de débuter dans des conditions favorables. Les conditions dans l'Emek Zébulon sont en effet, excellentes : un grand choix de lots de coups diverses ; de l'air et de la lumière, à profusion et une eau de qualité supérieure.

Pour répondre aux besoins les plus urgents, il a fallu, tout d'abord, rendre de nouvelles étendues utilisables. De grands travaux d'aplanissement se sont poursuivis pendant les troubles. De véritables montagnes de sable ont été déblayées par de nombreux ouvriers sur une superficie de plusieurs centaines de « donums » appartenant au KKL.

Maintenant que le sol est aplani, on va commencer à y tracer des routes ce qui permettra l'établissement de nouvelles industries dans l'Emek Zébulon.

Dans la même région, le gouvernement fait aménager un grand aérodrome sur des terrains que le KKL lui a cédés en échange d'autres, situés au bord de la mer. Ce champ d'aviation, qui servira d'escale aux avions des grandes lignes internationales, vient d'être rattaché à la grande route de Caïffa à Acre par tronçon latéral asphalté sur toute sa longueur.

Cette nouvelle route va être prolongée directement jusqu'au port maritime de Caïffa. De cette façon, les faubourgs juifs, les établissements mi-urbains, agricoles et industriels, sis dans l'Emek Zébulon, trouveront dans un avenir prochain une liaison beaucoup plus directe avec Caïffa que par la route actuelle, qui fait un grand détour.

Les usagers des autobus et les fourrages économiseront un quart d'heure sur leur trajet quotidien.

A Kiriat-Haïm, imposante cité suburbaine, où habitent de nombreuses familles de la classe moyenne et ouvrière juive, un travail singulièrement important est en voie de s'achever. Il s'agit, là aussi, de déblayer des dunes de sable, qui encerclent les terrains du KKL situés entre la voie ferrée de Caïffa à Acre et la mer, afin de permettre la construction de nouveaux blocs d'habitations.

Entreprise au beau milieu des troubles, ce travail est à peu près terminé. Actuellement, on prépare la construction d'une route qui reliera Kiriat-Haïm à la mer.

Cette route ne favorisera pas seulement l'essor du faubourg, mais desservira de la façon la plus utile la plaine tout entière. A cet endroit, en effet, la baie de Caïffa est bordée d'une plage de sable fin, la meilleure de toute la région.

On pourra donc songer, plus tard, à aménager des bains pour les besoins de la ville voisine et de toute la contrée.

De nouvelles habitations surgissent partout du sol. A Kiriat-Shéhoul, nouvel établissement fondé par le « Hapoel Hamisrahi » sur le sol du KKL, la construction des premières maisons commence dans le courant des semaines prochaines.

CONTE DU BEYOGLU

Gages d'amour

Par Jeanne LANDRE.

— La main de ma fille ! La main de ma fille ! Comme vous y allez ! se formalisa M. Dupré-Houleux, d'un ton prudhommesque. Vous êtes très ému du Saint-Cyr, elle n'a que dix-sept printemps ; vous n'avez qu'un galon et elle aura deux millions de dot. Certes, je ne doute pas de votre inclination je vous repte simplement votre hâte à l'exprimer.

— Je ne peux pourtant pas attendre d'être maréchal de France pour vous déclarer que j'aime, que j'adore Mlle Ginette, répliqua Michel Gentillet.

— D'accord. Mais vous êtes versé dans les chaussures d'Afrique, vous vous apprêtez à changer de continent. Nul doute que votre beau costume, votre agréable figure et votre élégante tourture y feront des victimes... Ne protestez pas. Vous n'avez pas encore vécu, tout au moins pas assez pour être aguerri contre les tentations.

— Je vous répète que j'aime Ginette. Quand comptez-vous rentrer en France ?

— Je ne solliciterai de permission que dans la certitude de retrouver Ginette.

— En ce cas, vous n'en demanderez pas avant deux ans. Je vous impose cette épreuve, dont la durée permettra à ma fille d'être certaine de son penchant.

— Elle m'aime autant que je l'aime, affirma le jeune officier.

— Ce sont des possibilités auxquelles on croit, par contagion. Vous lui avez fait les yeux doux, elle vous a répondu d'une prunelle sacré. Attendons que passe l'amertume, puissant réactif des premiers émois.

Content de ses propos, M. Dupré-Houleux toussa, cracha, se moucha, puis reprit :

— Maintenant, mon garçon, vous allez me faire une promesse, me donner votre parole d'honneur que, pendant ces deux ans, vous n'écrivez pas à Ginette, pas une seule fois.

— La condamnation est cruelle, gémit Michelle. D'autant plus cruelle que Mlle Ginette, ne comprenant rien à mon silence, l'interpréta en ma défaveur.

— Tenez, je suis bon prince, riposta le père noble et borgoisi, je vous autorise à lui communiquer, devant moi comme à lui entendu, ma sentence.

Michel n'avait qu'à se soumettre. Si aimé que le voulut la République, il était sans défense dans la circonstance actuelle.

— Ma très chérie, déclara-t-il à Ginette, sous le regard chronométrique de M. Dupré-Houleux, votre papa exige que la correspondance ne nous soit d'aucun secours durant notre séparation. Je m'incline devant une volonté souveraine. Vous ne recevrez donc aucun mot de moi. Mais je vous jure que vous aurez, tous les huit jours, la preuve de ma pensée constante.

Il prit congé de la famille Dupré-Houleux déposa sur le front de Ginette un chaste et fervent baiser et partit vers son destin.

Non, il ne faillit pas à son terrible serment. Mais il accomplirait, à la lettre — et sans lettres — ce qu'il avait annoncé à sa bien-aimée.

Ce fut ainsi qu'au cours des deux années, il employa une partie de sa solde à acheter et faire adresser à Mlle Dupré-Houleux des choses hétéroclites.

Chaque semaine, il composait délicatement un colis où il y avait à boire, à manger et à s'amuser : oranges mandarines, grenades, dattes, bananes, soies nausées, bagues ou bracelets, flacons d'essence de rose ou instruments de musique berbères.

Selon ses disponibilités financières, l'envoi était important ou réduit à des menus souvenirs.

Des jours de richesse lui valurent la joie d'expédier des tapis de laine aux violents coloris, des coffrets incrustés de nacre et d'ivoire, des poufs brodés d'or.

Pendant plus de 96 semaines, Michel Gentillet n'eut pas à se reprocher un oubli, une seule négligence.

Il rognait sur son nécessaire, se gardait d'envisager le superflu, évitait les politesses qu'il eût fallu rendre, les amitiés féminines qu'il eût été correct de redistribuer, et si, prié de faire le quatrième, il consentait à s'asseoir à une table de bridge, c'était sous la condition que les enjeux ne seraient que des haricots...

Au bout de 96 semaines, il s'embarqua pour la métropole.

Traversée exquise sur une mer immobile, sous un ciel transparent. Le train qui l'emporta de Marseille roulaient vers le bonheur, et il entendait dans le souffle de la machine : « Ginette sera tienne ! Ginette sera tienne ! »

Arrivé à Paris, il se précipita chez les Dupré-Houleux.

Qu'est-ce que cela signifiait ? Sur les vitres des fenêtres, privées de rideaux, des bandes de papier avec l'inscription :

A LOUER

Il interrogea la concierge :

— Ah ! mon cher monsieur, il y en a eu du changement chez les pauvres Dupré-Houleux, lui apprit-elle.

« Ruinés, à sec !

« Alors, dame ! on a dû l'abandonner, le grand appartement au confort moderne,

« On a dû se réfugier dans un longement punais et se dénicher du travail.

Le papa a obtenu un poste de sur-

veillant dans une usine, la main fait, par-ci par-là, quelques ménages.

« Au fond, c'est la jeune fille qui s'est le mieux débrouillée.

— Si vous désirez la voir... Elle tient une boutique dans la rue à gauche et, ma foi, ses affaires ont l'air assez prospères...

— Excusez mon indiscrétion... Ne reçoit-elle pas régulièrement des colis ? s'enquit Michel Gentillet.

— Oui, oui, mon cher monsieur, et je les lui mets de côté. Mais elle n'est pas longue à venir les prendre rapport à son commerce.

— Merci, madame... Vous dites dans la rue à gauche ?...

— Déjà il s'y rendait.

S'il ne connaît pas la boutique, du moins, reconnaît-il les objets.

Et c'est à peine s'il fut stupéfait de l'enseigne :

A LA PETITE MOUKERE

Bibelots et produits d'Algérie

MUNICIPALITE D'ISTANBUL

THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

Ce soir à 20 h. 30

İstanbul Belediyesi
Şehir Tiyatrosu

SECTION DRAMATIQUE

BUYUK HALA

(La grande tante)

SECTION OPERETTES

THEATRE FRANCAIS

MASKARA

Vaudeville

Mus de Cemil Reşit. — Livret d'Eckem Reşit

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	étranger :
Ltqs.	Ltqs.
1 an 13,50	1 an 22,—
6 mois 7,—	6 mois 12,—
3 mois 4,—	3 mois 6,—

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'étranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Car-

nes, Monaco, Toulouse, Beaucaire,

Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca,

(Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaro

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavala, Le Pirée, Salonique,

Banca Commerciale Itaitana e Rumana,

Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Con-

stanza, Cluj, Galatz, Temisca, Sti-

bu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egit-

to, Alexandrie, Le Caire, Demanour,

Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphia.

Affiliations à l'étranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men-

dristio.

Banque Française et Italienne pour

l'Amérique du Sud.

(en France) Paris

(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro-

sario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Ja-

neiro, Santos, Bahia, Cuitiaba,

Porto Alegre, Rio Grande, Recife

(Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baran-

quilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hat-

van, Miskolc, Mako, Kormed, Oros-

haza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Gayaquil,

Manta.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Are-

quipa, Críllao, Cuzco, Trujillo, Toa-

na, Mollendo, Chucay, Ica, Pura,

Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Pa-

lazzo Karakoy, Téléphone, Péra,

44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemtian Han.

Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.:

22915. — Portefeuille Document 22909.

Position: 22911. — Change et Port.:

22912.

Agence de Péra, İstiklal Cadd. 247. All.

Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Le papa a obtenu un poste de sur-

SHIRLEY TEMPLE

reçoit avec son joli sourire les PETITS et les GRANDS cette semaine au SARAY où elle remporte un TRIOMPHE sans précédent dans :

LE CAPITAINE JANVIER

Parlant français. Le plus réussi de tous ses films : Des médaillons et des PHOTOS-BIJOUX de Shirley Temple sont offerts aux enfants.

PRIX pour ENFANTS : Réservées et Balcon : Ptrs. 25.

Entrée: Ptrs. 20. Aujourd'hui Matinées à partir de 1 h.

Vie Economique et Financière

Le transport de nos produits d'exportation

Vu les divers inconvenients, qui en résultent, le ministère de l'E. N. a interdit le transport de nos produits d'exportation à bord de bateaux qui en même temps que ces produits chargent aussi du bétail, dont le transport doit se faire dorénavant par bateaux spéciaux.

Les achats de la régie tchécoslovaque

La Régie Tchécoslovaque a porté de 1.250.000 kg. à 1.281.000 kg. la quantité de tabac qu'elle va nous acheter cette année.

LE CINEMA

La mystérieuse CRETA GARBO

J'ai eu l'heure de voir Greta Garbo lors de son passage ici avec son fiancé d'alors, son propre metteur en scène. Elle était belle, très belle, même à cette époque-là.

Sentimentale à l'excès, elle choisissait de préférence, pour se promener, les sites les plus romantiques d'Istanbul.

On la voyait très souvent sur les hauteurs de Candilli, au Christo de Büyükdere, et surtout, à celui de Kinalıda.

Eh bien ! si les temps ont changé depuis sa venue en Turquie, décidément Greta Garbo, ainsi que le relève à souhait Thérèse Pages, n'a pas changé. Malgré les étranges bruits qui couraient depuis son dernier voyage en Suède, sur sa nouvelle manière d'être, Greta Garbo reste et restera toujours le grand point d'interrogation, le phénomène, la star énigmatique et mystérieuse, le phénomène, enfin, du bavard et si peu secret Hollywood.

Le mystère dont elle entoure sa vie et ses projets semble ne devoir jamais être éclairci.

Greta, une fois son dernier film terminé, ne va-t-elle pas mettre à exécution son fameux projet, tant de fois différé, de quitter l'écran à jamais pour se retirer en Suède, son pays natal ?

Chi lo sa ? J'ai cherché, moi aussi, comme tant d'autres confrères, lors de sa venue à Istanbul, à approcher Greta Garbo. Ce fut peine perdue. Elle sortait, en cachette de sa demeure pour n'y rentrer que tard dans la nuit.

Le reste, son caractère s'est aigri depuis l'instant où elle perdait Thalberg. Ce dernier était non seulement son ami, mais aussi son guide, son protecteur.

Et Greta l'aimait du plus profond de son cœur.

Aussi, ne faut-il pas se dissimuler l'importance de la disparition de Thalberg. Il était réellement le dieu tout-

puissant du cinéma et si Greta Garbo a jusqu'ici triomphé de l'épreuve du temps, si dangereuse pour les vedettes de l'écran, c'est à son génie qu'elle doit.

N'était-ce pas lui qui choisissait les scénarios de ses films, ses metteurs en scène et qui la guidait dans le choix de ses partenaires et dans celui plus minime, de ses toilettes ?

Avant la mort de Thalberg, Greta, la divine Greta, que les cinéphiles de notre ville aiment beaucoup, avait déclaré à certain gros bonnet de sa firme, que « la prochaine fois qu'elle irait en Suède, elle n'en reviendrait pas ». Et, comme pour confirmer ses dires, on mandate d'Hollywood que les agents de la vedette en Suède, viennent de se rendre acquéreurs d'une propriété de 4.000 hectares, dans les environs de Stockholm.

Ajoutons à ceci que la fortune amassée par Greta, pendant les onze ans de sa carrière américaine, a atteint actuellement de telles proportions (malgré tous les potins qui ont couru sur ses « mises » successives) qu'elle peut dérisoire envisager avec sérénité une existence inactive.

Certains vont même jusqu'à dire qu'elle pourrait s'offrir le grand luxe de monter un théâtre dans son pays comme elle en avait exprimé le désir au cours d'un de ses rares instants d'abandon.

Un témoin oculaire l'a entendu dire récemment :

— J'aime mieux me donner complètement à mon travail, toujours, plutôt que de me reposer. Les plus belles carrières sont courtes. Il faut donner son plein rendement pendant qu'on le peut.

Ne chuchote-t-on pas également qu'un riche mariage l'attendrait dans son pays natal... Mais si l'on devait croire à tout ce que l'on chuchote sur Greta Garbo ?... Oh ! alors... — P.

CHARLOT tournera-t-il son prochain en Russie ?

Une nouvelle sensationnelle, à laquelle les journaux d'Hollywood ne font que des illusions discrètes et voilées, circule depuis quelque temps avec persistance dans les milieux cinématographiques de la cité du film.

L'enquête à laquelle vient de se livrer un journaliste californien lui a permis de tirer ces bruits au clair. Toute la série de faits troublants et de coïncidences surprenantes conduit à une seule solution : il y a les plus grandes chances que le prochain film de Charlie soit tourné dans un studio russe.

En raison de l'épais mystère qui entoure encore cette probabilité, il est difficile de dire si la décision de Chaplin est définitive.

L'événement qui vient incontestablement renforcer le désir pour Chaplin de se rendre en Russie pour y tourner un film, se produisit au moment où « Temps modernes » (qui fut projeté récemment dans deux grands cinémas d'Istiklal Caddesi) fut, enfin, terminé et prêt pour la présentation.

Antay eu maille à partir avec certaines personnalités du VIIème Art, Charlie en annonçant qu'il tournerait deux films, se refusa à toutes déclarations au sujet du second.

'Au studio de Chaplin, à Hollywood, on ignore, bien entendu, tout des projets du patron.

Mais comme on y connaît bien la nature peu expansive de Charlie, on admet très volontiers qu'il se peut que Charlie tourne bientôt un film en Russie.

Jugé par ses pairs

Le lit somptueux de John Gilbert a été vendu aux enchères, en même temps qu'étaient dispersés les souvenirs du disparu.

Il a atteint la somme de 1250 dollars. C'est le propriétaire d'un hôtel à la mode des monts de Pensylvanie qui s'en rendit acquéreur.

Il se propose de le placer dans la plus belle chambre de son établissement, réservée aux couples en voyage de noces.

Ainsi, le lit d'un des plus grands amoureux de l'écran muet terminera... dignement sa carrière !

Publicité cent pour cent !



Le lit de John Gilbert
Voici en quelques termes une personnalité bien connue parle d'Hollywood : — Hollywood est un endroit où les gens dépensent de l'argent, qu'ils n'ont pas encore gagné, pour acheter des choses dont ils n'ont pas besoin, afin d'impressionner des êtres qu'ils n'aiment pas ou qu'ils ne connaissent même pas.

A gauche, Francis Drake devant son miroir. A gauche — Joan Marsh. Au milieu. — Lorette Young et Robert Taylor

Je suis toujours dancing-girl !

DECLARE

MARIE BELL

Eh ! oui, je suis toujours, en somme, une dancing-girl ! Et voilà qui doit vous surprendre !

Vous avez raison, amis lecteurs... et moi aussi !...

Mais laissez-moi vous expliquer tout ce mystère... C'est toute l'histoire de mes débuts que je vais vous raconter là.

J'ai toujours adoré le théâtre, mais j'avais une préférence pour la danse et le chant, pour la gaité et la joie de vivre.

A 15 ans, j'étais à Londres et je faisais partie d'un bataillon de girls. Ma vie s'écoulait sans histoire et je pensais à apprendre une nouvelle métier ou un pas original : j'aimais à cent lieues de penser à Mollière, Racine, Molière.

Je les admirais, certes, mais je ne pensais pas à les interpréter.

C'est à ce moment que De Max, le magnifique tragédien trop tôt disparu, vint donner une série de représentations dans la capitale anglaise.

Il jouait — et avec quel talent ! — le répertoire classique. Son succès était très grand.

Mais laissez-moi vous avouer que j'ai toujours conservé un grand amour pour la danse, pour la musique, pour tout ce qui est jeune, enthousiaste, gaie.

C'est sans doute pour toutes ces raisons que j'ai tant de plaisir à tourner actuellement un film où mon rôle me permet de retrouver mes premières amours. Pensez donc, je danse, j'aime la vie et la gaîté !...

Vous allez, sans doute, découvrir dans cette production une nouvelle Marie Bell. Puissez-vous l'aimer ! Quant à moi, eh bien ! je ne ferai que me retrouver celle que je fus, il n'y a pas si longtemps — mais la vie va si vite !

Le grand Max hésita, mais se décida pourtant à voir cette compatriote.

C'est ainsi que je fis la connaissance

de l'illustre tragédien et c'est ainsi que ma vie prit une nouvelle orientation.

De Max m'engagea aussitôt :

« Andromaque » fut joué, ce soir-là, et j'y tins mon premier rôle classique.

Ma franchise m'obligea à avouer, toutefois que mon rôle, prudemment, avait été réduit à quatre vers.

Quand De Max quitta Londres, il me dit, en me regardant fixement, de cette façon magnifique qui lui était propre :

— Vous devrez renoncer au music-hall, regagner Paris et entrer au Conservatoire !

J'écoutai son conseil !

Adieu dancing, chant, danse, musique endiablée ! Ce fut le Conservatoire National de Paris et ce furent aussi, au bout d'un an, deux prix, celui de tragédie et celui de comédie, qui me guidèrent, vers la Comédie-Française, que je ne devais plus quitter.

La vie, parfois, sait être drôle et pleine d'attente. Je suis devenue une actrice dramatique, ainsi en a décidé le Sotr !

Mais laissez-moi vous avouer que j'ai toujours conservé un grand amour pour la danse, pour la musique, pour tout ce qui est jeune, enthousiaste, gaie.

C'est sans doute pour toutes ces raisons que j'ai tant de plaisir à tourner actuellement un film où mon rôle me permet de retrouver mes premières amours. Pensez donc, je danse, j'aime la vie et la gaîté !...

Vous voyez, je vous le disais bien, je suis toujours une dancing-girl !

Marie BELL.

André Berley est mort

Paris, 28. — L'artiste de théâtre et de cinéma bien connu, André Berley, est mort subitement.

Une grève formidable s'annonce à Manchester

Manchester, 27. — Les 100 mille ouvriers de l'industrie cotonnière ont décidé, à la majorité totale, de se mettre en grève à partir du 19 décembre, à moins que leur demande d'une augmentation de 8 pour cent de leurs salaires ne soit acceptée avant cette date.

LA BOURSE

Istanbul 27 Novembre 1936

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 %	Ltq.
1918	95.75
Obl. Empr. intérieur 5 %	
1933 (Ergani)	96.50
Bons du Trésor 5 % 1932	44.
Bons du Trésor 2 % 1932	65.
Obl. Dette Turque 7 1/2 %	22.65
1933 1ère tranche	
Obl. Dette Turque 7 1/2 %	21.10
1933 2e tranche	
Obl. Dette Turque 7 1/2 %	21.30
3e tranche	
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	41.85
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	41.65
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup.	—
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100.50
Obl. Bons représentatifs Anatolie 44.90	
Obl. Quais, docks et Entre-pôts d'Istanbul 4 %	10.40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	102.
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	94.
Act. Banque Centrale 87.	
Banque d'Affaires 10.	
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	2.
Act. Sté d'Assurances Gies d'Istanbul	11.45
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	11.40
Act. Tramways d'Istanbul	18.60
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.60
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	13.80
Act. Minoterie « Union »	10.80
Act. Téléphones d'Istanbul	6.75
Act. Minoterie d'Orient	0.75
CHEQUES	
Ouverture	Clôture
Londres 617. --	616. --
New-York 0.79 50	0.79 50
Paris 17.07	17.08 50
Milan 15.10.25	15.10.16
Bruxelles —	—
Athènes —	—
Genève 3.45 25	3.45
Sofia —	—
Amsterdam 1.46.55	1.46.25
Varsovie —	—
Budapest —	—
Bucarest —	—
Belgrade —	—
Yokohama —	—
Moscou —	—
Stockholm —	—
Or 997	998
Mecidiye —	—
Bank-note 242	244
CLOTURE DE PARIS	
Dette Turque Tranche I Fr. 236	
Banque Ottomane Fr. 454	
BOURSE DE LONDRES	
Lire 98.08	
Fr. Fr. 105.15	
Doll. 4.89.81	

Les Bourses étrangères

Clôture du 27 Novembre

BOURSE de LONDRES

New-York	4.89.68	4.89.68
Paris	105.16	105.15
Berlin	12.17	12.165
Amsterdam	9.025	9.02.25
Bruxelles	28.97.35	28.97.5
Milan	93.08	93.06
Genève	21.815	21.815
Athènes	549	549

(Communiqué par l'A. A.)

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.89.71	4.89.71